



www.reseauomade.be

## Compte-rendu Intervision Réseau Nomade - CFS - 30/05/2024, rue de la victoire 26, 1060 Bruxelles

Thématique de mai 2024:

Les capacités liées à la participation ; pour les publics ; pour l'animation

De janvier à juin 2024, le Réseau Nomade et le CFS s'associent pour proposer un cycle de six journées autour de l'approche participative citoyenne, à raison d'une journée par mois (9h30-15h30). Ces rencontres sont soutenues méthodologiquement par le CREBIS.

Concrètement, ces journées sont structurées en deux temps. Le 1er temps en matinée, un moment plus formel axé autour d'un·e expert·e·s (académique, de terrain, politique) et en après-midi, un 2e temps pendant lequel nous proposons des interventions pour échanger au sujet de nos projets participatifs. Dans le cadre de la cinquième journée de ce cycle, nous avons entendu M (Plateforme citoyenne) et H (Collectif Femme sans papier) pour partager leurs expériences respectives de processus participatifs (voir PV de la matinée). En deuxième temps, nous avons proposé une intervention au sujet des capacités (implicites) liées à la participation ; à la fois du point de vue des personnes amenées à participer et des personnes amenées à animer la participation.

### La thématique : les capacités de la participation citoyenne

Rappelons le, la participation est en vogue. Elle synthétise les aspirations démocratiques contemporaines, et est fréquemment brandie comme l'espoir politique de demain. On insiste à juste titre sur les capacités toujours présentes des personnes vivant des situations vulnérables, et sur les savoirs liés au vécu de ces situations de vulnérabilité, inatteignables sans les personnes concernées. C'est le « pourquoi participer ».

Lors d'une rencontre précédente, nous avons mis évidence que différentes définitions (philosophiques et pratiques) de la participation pouvaient (co-)exister. Conséquemment, participer peut considérer en des activités concrètes bien différentes, qui impliquent une série de capacités pour être menées à bien. En fonction des définitions, il faut par exemple pouvoir délibérer, enquêter collectivement ou individuellement, synthétiser et « monter en généralité » ... et bien plus encore. C'est le « comment participer », et par quelles actions, mobilisant quelles capacités et compétences citoyennes ?

Si insister sur les capacités toujours présentes de citoyen·ne·s trop souvent disqualifié·e·s en tant que



[www.reseاونomade.be](http://www.reseاونomade.be)

tel·le·s est primordial, il convient de ne pas négliger non plus les capacités associées aux activités de participation, bien indépendantes du vécu des expériences de vulnérabilité. De plus, les expériences de vulnérabilité des publics impliquent une attention collective quant aux manières d'accueillir et de faire participer certains publics.

S'exprimer en public à propos d'expériences douloureuses, traverser la ville alors que l'on ne dispose d'aucun moyen financier, se libérer alors que l'on doit s'occuper d'un enfant en bas-âge, réfléchir au bien commun alors que l'on est soi-même englué dans une situation personnelle intenable, faire avec ses difficultés financières, sociales, psychologiques, se reconnaître comme porteur d'un savoir propre, dialoguer avec les acteurs et actrices du secteur, s'exprimer sans honte, ... Voilà une série d'attentes pas si facilement réalisable pour des personnes en prise avec le quotidien. La thématique qui nous anime est celle de ces attentes, implicitement liées aux situations concrètes de participation, pour les publics bénéficiaires des services du secteur social-santé. L'ambition est également celle de partager collectivement ce qui est mis en place pour soutenir collectivement ou non les capacités des personnes amenées à participer.

De plus, au-delà des slogans politiques et institutionnels, les professionnel·le·s du secteur social-santé sont fréquemment confronté·e·s à des difficultés concrètes dans le cadre de la tenue de dispositifs participatifs : comment créer un groupe de parole, comment le maintenir, comment gérer une dynamique relationnelle parfois complexe, comment faire remonter la parole des personnes rassemblées ? Comment faire participer des personnes en situation précaire ? Comment les

amener à s'exprimer quand c'est compliqué ?

Comment aborder des sujets parfois lourds, parfois intimes, faut-il le faire ...

La discussion est destinée à toutes ces questions, à partir des expériences de chacun et de chacune, avec comme enjeu de réfléchir aux difficultés concrètes rencontrées dans nos projets professionnels, et à ce qu'elles révèlent quant aux impensés des volontés participatives.

Ici rien de « normatif ». L'idée d'est pas de défendre qu'il faut une série de capacités pour participer et que certains publics n'en disposent pas et ne devraient pas participer (ne pourraient pas). Notre volonté est davantage de réfléchir à tout ce que participer implique et comment soutenir la participation de publics parfois vulnérables, en prenant au sérieux à la fois les capacités mais aussi les difficultés rencontrées par les publics du secteur.

### Synthèse des échanges : ce que participer implique

Réalisons dans un premier temps un parallèle avec les interventions de la matinée. Au cours de leurs interventions, M et H ont exprimé plusieurs difficultés que l'on pourrait associer à certaines capacités. L'une des intervenantes évoque notamment la difficulté qu'elle a eu à demander de l'aide, à partager ses difficultés. L'on peut alors imaginer que s'exprimer en public au sujet de situations difficiles et de moments où l'on doit demander de l'aide ne va pas de soi.

Similairement, il a été évoqué la difficulté pour certaines personnes de se sentir légitime à participer, notamment lorsqu'une certaine attente se crée au sujet de la dimension émotionnelle de la participation. Il faut être capable de partager son récit autrement que sur un mode mineur,



[www.reseاونomade.be](http://www.reseاونomade.be)

larmoyant, cherchant à émouvoir une assemblée. Trop souvent c'est dans ce rôle que sont versé·e·s les expert·e·s de vécu.

l'égle distribution de cette possibilité entre des acteurs et actrices plus ou moins empêtré·e·s dans leur propre situation.

Quelle teneur donner à son récit ? Ni trop émotionnel (car sans portée d'effets positifs), ni trop peu (car c'est alors reproché aux participant·e·s) ... Comment mobiliser son savoir pour l'utiliser comme une expertise, comment dialoguer avec des acteurs et actrices de soutien (associatif, par exemple), comment définir son propre rôle : porte-parole, témoin, partenaire, et comment partager les rôles participatifs au sein d'un collectif ... voilà toute une série de questions pratiques, concrètes, liées aux pratiques participatives rapportées en matinées, qui sont également au cœur des interventions partagées lors du moment d'intervision. Je propose de synthétiser nos échange en deux grands axes concernant à la fois les publics et l'animation, l'un portant sur le rapport entre l'individuel et le collectif, l'autre sur les rôles spécifiques liées à la participation.

Un retour d'expérience collective négative nous motive à considérer l'indignation collective comme un potentiel moteur de la naissance d'une conscience politique. Etre à l'affut de cette étincelle d'indignation est alors nécessaire, pour ensuite la traiter collectivement, revenir sur ce qui été vécu comme une indignation, et en faire quelque chose de positif, de constructif. A titre d'exemple, lorsque la plateforme citoyenne se sent relayée en seconde zone lors d'un colloque au sein duquel les travailleurs et travailleuses du secteur soical-santé prennent beaucoup de place (ils sont en grève à ce moment), c'est l'occasion pour elle de se retransformer et d'œuvrer à un projet soutenant les assistant·e·s sociaux·les : les assises du social. Transformer cette indignation collective en une énergie productrice est une des capacités soulignées par le groupe.

Concilier individuel et collectif : capacité (collective) à sortir de sa propre situation, et aller vers le commun

Quid quand les indignations ne sont pas vécues collectivement ? Que mettre en place pour permettre la réalisation que « je ne suis pas seul·e ». Comment identifier un « socle commun » dans les récits individuels. Cet effort est associé dans nos discussions à un travail d'animation particulier, s'incluant soi-même, en tant qu'animateur, dans la problématique, tout en acceptant ne pas avoir de définition immédiate d'un socle commun, en le construisant progressivement, et collectivement. Il faut alors constamment remettre la problématique au centre des discussions : « On est tous dépassés, qu'est-ce qu'on fait » ? Il est cruciale de prendre du temps pour le mettre en place : clarifier la thématique, ou encore les questions institutionnelles et organisationnelles ... Il faut également oser utiliser l'indignation où elle se

Voilà un enjeu qui fait écho aux échanges de la réunion. La question de comment « réveiller sa conscience politique » ou encore comment « passer de mon problème à un problème collectif » est de fait une thématique commune à nos échanges. Ce rapport entre problématique individuel et collective nous accompagnera tout au long des échanges.

Certaines personnes loueront la capacité pour les acteurs et actrices de s'extraire de leurs propres situations, alors que d'autres s'interrogeront sur



[www.reseاونomade.be](http://www.reseاونomade.be)

passé, et ce même au sein du groupe. Il faut pouvoir revenir sur ce qui se passe plus difficilement au sein même du groupe participatif.

Aussi, le socle commun n'est pas toujours là où on l'attend : si les individus continuent de participer, c'est qu'il se passe quelque chose pour elles et eux. Simplement peut-être faire partie d'un groupe. Il convient également de respecter ce commun-là.

Pour passer des situations personnelles, il importe donc de soigner le collectif. Mais d'après les expériences partagées, il convient également de soigner les individualités. Sans cela, elles ne peuvent s'impliquer dans le collectif, ou n'y voient pas d'intérêts. L'importance d'avoir une veille constante pour les situations personnes de chacun est ainsi soulignée. Elle peut se concrétiser de bien des manières : proposer des tickets stib pour le transport des personnes en situation irrégulière, prévoir des sandwiches notamment pour ceux qui n'ont pas forcément de quoi se payer un repas, proposer des aides au langage, ... Cela demande de sortir un peu du projet collectif, de *déborder*, pour savoir ce dont chaque individu a besoin. Nous y reviendrons pour la question des rôles, mais c'est lié aux possibilités d'avoir des espaces informels, pour rencontrer les gens, loin des attentes initiales institutionnelles, qui libèrent la parole de toutes et tous.

Pour certains, c'est à l'animateur de se faire « tisseur de colères individuelles », de comprendre les frustrations de chacun.e, de les relier et de les tourner positivement, comme cela a été évoqué avec la question de l'indignation. Il faut chercher à passer d'une responsabilité individuelle à une responsabilité collective, se sentir responsables collectivement.

Il ne faut toutefois pas négliger que même quand un collectif est façonné avec succès, il doit encore se confronter à un autre collectif : celui des professionnel·le·s et des institutions à qui adresser un message commun. Se frotter aux autres acteurs et actrices du secteur, ou anticiper cette rencontre, est une autre des capacités qui nous vient à l'esprit quand on évoque le travail participatif. En plus de faire commun, il faudra pouvoir dialoguer avec d'autres communs donc.

Enfin, l'une des réponses collectives mentionnées pour soutenir la possibilité de passer de la situation individuelle à des considérations collectives est celle de la formation. Pour passer de l'expérience à l'expertise, il convient d'outiller les personnes, afin de changer les dynamiques de considérations individuelles. Cela demande parfois du temps. Une autre réponse collective à certaines des incapacités individuelles est la possibilité de rémunérer les personnes participants.

#### Quel rôle, quelles attentes ?

Deuxième axe synthétisant nos échanges, celui traitant des rôles et attentes liés à la participation. Déjà lors de l'intervention de la matinée, M et H évoquaient la place « attendue » des participant·e·s. Par exemple, les expert·e·s de vécu étaient souvent à des postes techniques, ménagers ou émotionnels. Une certaine frontière demeure alors entre certains rôles attendus des personnes participant.

Pour certains, c'est le cas de la recherche scientifique, qui nécessite des compétences qui ne s'improvisent pas. Pour d'autre, c'est justement le rôle des chercheur·e·s de permettre à une recherche collective d'être menée, en donnant accès à un rôle de co-chercheur·e par des activités formatives à la recherche.



[www.reseاونomade.be](http://www.reseاونomade.be)

La question implicite est celle de la place des participant·e·s, et des capacités associées à cette place.

Il n'apparaît pas si aisé de partager ces capacités et compétences, et ce même au sein d'un groupe participant, au sein duquel les rôles sont variés et peuvent, ou non, être échangés. Dans certains cas, le porte-parole reste porte-parole, le scribe reste le scribe, etc. Il faut aussi composer avec des compétences antérieures au dispositif de participation, des savoir-faire professionnels propres aux parcours des personnes.

Il n'apparaît pas non plus si évident de mettre en avant concrètement les capacités liées aux savoirs expérientiels. Parfois cela implique une proximité avec des personnes ayant vécu une situation similaire, parfois une possibilité à apporter un autre horizon. Les rôles varient alors entre traduction, proximité (avec les personnes concernées) et distance (avec les pratiques habituelles du secteur). Il convient parfois de pluraliser ces rôles et ne pas les faire reposer sur trop peu de personnes, les rendre accessibles et appropriables par les participantes et participants. Il convient toutefois de relever que ça n'est toutefois pas toujours leur souhait, et qu'il existe aussi des attentes de responsabilités envers les professionnel·le·s de la participation.

Souvent, ces rôles et attentes sont intégrés et il convient de s'en détacher en prévoyant des espaces « hors cadre », loin de l'institution et des positions qui y sont associées. Les dynamiques d'échange diffèrent alors fortement et la parole se libère, notamment dans des espaces de sociabilité, dans des moments de balade, lors de séances de photographies, lorsque l'on est en

mouvement et pas autour d'une table pour discuter chacun à notre tour. Créer du hors cadre, des moments poreux, se révèle essentiel pour entretenir des espaces où oser enlever son habit et sa casquette de professionnel·le ou de bénéficiaire, et relâcher les attentes d'échanges formels ou non. Il faut alors oser revendiquer que ces moments informels, malgré leurs apparences font partie des nécessités professionnelles, surtout lorsque l'on aspire à créer des dynamiques participatives.

### Epilogue : Dépasser les rôles, créer du commun

Faire socle, s'ouvrir à l'échange, libérer la parole, dépasser les rôles et attentes initiales, créer des espaces poreux, recréer du commun, s'indigner collectivement, tisser les colères individuelles, collectiviser les rôles de participation, soutenir les capacités individuelles à participer par la formation, un soutien financier ou social, soigner le collectif comme l'individuel, sortir de sa situation individuelle ... Sans forcément générer un consensus, nombreuses sont les capacités liées à la participation qui ont été évoquées lors de nos échanges.

Le choix de les agencer en deux axes, l'un orienté vers le rapport individuel-collectif, l'autre vers les rôles et attentes de la participation, n'est que l'une des possibilités de synthétiser nos échanges. Ce faisant, toutefois, il est possible de poser l'hypothèse d'un lien entre ces deux grands ensembles. Peut-être est-ce précisément en perturbant nos attentes initiales et en offrant la possibilité de réassigner collectivement nos rôles respectifs dans un processus participatif qu'un commun émergera plus aisément ? Certes, rien ne nous permet d'infirmier ou de confirmer cette hypothèse. C'est qu'il ne nous reste qu'à la tester.